



René MASSON
Instituteur à Bracieux
1909-1944

René Masson est né le 20 mars 1909 à Vallières-les-Grandes (Loir-et-Cher). Dès l'âge de 8 ans il est brutalement privé de l'affection maternelle. Il fait ses études à l'Ecole primaire supérieure d'Onzain puis à l'Ecole normale de Blois. Ses camarades n'oublient pas ce garçon dévoué et sûr chez qui s'affirmaient de plus en plus les qualités d'endurance et de volonté qui devaient faire de lui un des héros de la dernière guerre. Il est nommé à Villethiou (Saint-Amand) puis, après son service militaire, à Pray. Après son mariage en 1935, il prend un poste à Lavardin puis en 1938 à Bracieux. Il apparaît alors aux populations qui l'ont vivement apprécié, comme un homme sensible, affable et simple, un maître scrupuleux et totalement dévoué, un secrétaire

de mairie actif. Epris de justice sociale, Masson se consacre au mouvement ouvrier, animant des groupements locaux, défendant ses idées dans la presse départementale. Il s'avère aussi excellent homme d'intérieur.

Mobilisé le 26 août 1939, l'exode le surprendra à Orléans. Il reprend son poste à Bracieux. Mais nul plus que lui ne pouvait être sensible aux malheurs de la Patrie et à l'occupation nazie. Tout de suite il se place à la pointe du combat clandestin en Loir-et-Cher. Son expérience de secrétaire de Mairie lui permet de se consacrer à l'établissement des titres d'alimentation. Avec l'aide de sa compagne il imprime et propage des tracts, assure des liaisons difficiles ; il regroupe les instituteurs et s'ingénie à la relève des patriotes qui tombent. René Masson est alors plus que jamais un homme souriant et optimiste, robuste, tenace, sûr, fidèle, ayant le mépris du danger, d'un dévouement total et d'une abnégation pouvant aller jusqu'au sacrifice. Il est devenu le lieutenant F. T. P. Masson du Front National.

Brusquement, le 11 mai 1944, sur dénonciation, Masson est arrêté par la Gestapo. Mme Masson dès le lendemain devait abandonner ses trois enfants pour suivre le même sort. Pendant deux jours entiers Masson tient tête à la Gestapo. Le ménage se retrouve à la prison de Blois, puis à celle d'Orléans et doit se séparer à Romainville le 2 juin sur une parole d'espoir pour l'année suivante. Masson essaiera en vain trois fois de s'évader de Compiègne et du train qui, dans de très dures conditions, va le conduire à Dachau. De là il est dirigé sur Flossenburg où il subit le terrible régime des camps de la mort lente. Il serait mort d'inanition et de dysenterie le 10 novembre 1944.

Mme Masson résista courageusement aux horreurs de Ravensbrück puis du kommando de Leipzig, mûe qu'elle était par l'espoir de revoir à nouveau sa famille réunie. Elle réussit à s'évader lors de l'évacuation de son camp et regagna la France.

Qu'elle garde au cœur et ses trois enfants avec elle l'orgueil et la fierté de celui qui mit d'accord ses principes et son exemple jusqu'au suprême sacrifice.